

Le ferrage des oies

Autor(en): **Surdez, Jules**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **91 (1964)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-233544>

Nutzungsbedingungen

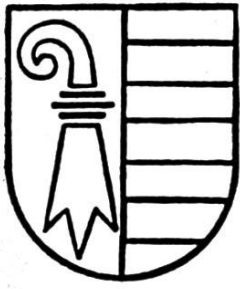
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le ferrage des oies

par Jules Surdez

Les bons patoisants jurassiens ont tous parlé plaisamment du ferrage des oies. D'aucuns ont pu renseigner à ce sujet le folkloriste Wildhaber qui a écrit une intéressante plaquette intitulée « *Die Gänse beschlagen* »¹. Voici quelques expressions ayant trait à cet hypothétique ferrage.

1. *E n'ât bon qu'ai farrè les ouëyes*, il n'est propre qu'à ferrer les oies, dit-on d'un outil défectueux.

2. *El ât allè aippare ai farrè les ouëyes*, répond-on narquoisement à l'effronté curieux qui demande où se trouve un de nos proches (il est allé apprendre à ferrer les oies).

3. *Cetu que saît, saît, ou Faites-en aïtaint, diaît cetu que farrâit enne ouëye*, celui qui sait, sait, ou faites-en autant, disait celui qui ferrait une oie.

4. *Vais pouétchè c't'ouëye â mairtchâ, po lai farrè*, va porter cette oie au maréchal-ferrant, pour la ferrer, dit-on parfois à quelque nigaud².

5. *An l'enviërait-bin soie tyeri an lai fouërdge le maïché ai farrà les ouëyes*, dit-on d'un naïf que ni l'âge ni l'expérience n'ont pu déniaiser (on l'enverrait

aisément chercher à la forge le marteau à ferrer les oies).

6. *C'ât an lai Saint Dgeouërdge et nion an lai Saint Maïtchin, qu'on farre les ouëyes*, affirme un de nos dictons (c'est à la Saint-Georges, et non à la Saint-Martin, qu'on ferre les oies).

7. Un personnage des contes de Grimm rappelle que « les oies ne se chaussent ni ne se ferment ».

8. On se moque de celui qui est trop prétentieux, en disant : *è saïrait mentre in fie an onne ouëye* (il saurait mettre un fer à une oie).

9. Un dicton du moyen âge considère comme « bien fol, celui qui veut les « oyes » ferrer ».

10. Le pauvre Villon fit, en 1461, un legs plaisant à un maréchal de l'armée du roi « pour ferrer les ouës et canettes », pour ferrer les oies et petites canes.

11. « Il convient les oies ferrer », lit-même année.

12. « Ferrer les oies », c'est faire une besogne inutile et ridicule, affirme plus tard un recueil de « Soties ».

13. « Il y a de la besogne partout, prétendait celui qui ferrait les oies » (à en croire une plaisanterie populaire).

14. Voici une « louène »³ ajoulote :
*on dêrait mentre des fies és ouëyes, po
 qu'elles n'euchînt pe froid 'es piés o po
 qu'elles se ne les mouéyeuchînt pe* (on de-
 vrait mettre des fers aux oies, pour qu'el-
 les n'aient pas froid aux pieds, ou pour
 qu'elles ne se les mouillent pas).

15. *Po farrè mes ouëyes, que diaît in
 veyé voidjou de poues de Bonfô, i'n'âie pe
 fâte de fies ai gripes o bîn ai pinsons,
 cman po les ânes, les mulets o les tche-
 vâx* (Pour ferrer mes oies, point n'est be-
 vieux porcher de Bonfol, point n'est be-
 soin de fers à « gripes » ou à « pin-
 çons » comme pour les ânes, les mulets
 ou les chevaux).

16. Le sens primitif du ferrage des oies
 s'est modifié dans le dicton suivant : *è ne
 fât qu'in cô(p) po trovè in fie d'ouëye,*
 il ne faut qu'un hasard (un coup) pour
 trouver un fer d'oie.

17. On dit d'un vaurien qu'il ne vaut
 pas les quatre fers d'un chien. Ferrer une
 femme c'est lui percer les oreilles pour
 y mettre des boucles ou pendants.

18. A celui qui considère un homme
 violent pour un être calme, on dit parfois:
*« Te ne le tîns pe aidé tiain c'ât qu'an
 le farre »,* tu ne le tiens pas toujours
 lorsqu'on le ferre.

19. D'autres expressions font allusion
 aux fourmis que l'on castré : *« An lai
 Tchâx des Hôtâs »,*⁴ dit-on à la Monta-
 gne des Bois, *« è fât quaitre hannes po
 tchétrè in fremi »,*⁵ à la Chaux des Breu-
 leux, dit-on aux Franches-Montagnes, il
 faut quatre hommes pour castrer une
 fourmi.

20. Comme l'oie doit beaucoup mar-
 cher pour trouver sa pâture on la chaus-
 sait jadis, c'est-à-dire qu'on plongeait ses
 pieds, au printemps, dans un bain de
 poix. Nombre de lieux-dits rappellent que
 les troupeaux d'oies furent plus nombreux
 jadis chez nous que de nos jours. Ne

Po to ço que vos â nécessaire
 ai n'y é qu'enne boègne aidrasse :



Delémont Téléphone (066) 2 14 96



Chic
 Élégance
 Confort
 Résistance
 avec :

MARTINOLI

Chaussures _____ réparations
DELÉMONT Téléphone (066) 2 11 88

Visitez sans engagement notre grande
 exposition de meubles **1600 m²** d'ex-
 position :

FABRIQUE JURASSIENNE DE

MEUBLES
 DELEMONT

Rue Maltière 2

Tél. (066) 2 16 16

trouve-t-on pas, ici et là, le *tchaimpoi* ès *ouëyes*⁶, le *laîté* ès *ouëyes*⁷, le *ceneutat* ès *ouëyes*⁸, etc. Il y eut chez nous, comme ailleurs, des gardeurs d'oies qui surveillaient en même temps des porcs et des moutons.

21. Après la moisson, les *fouëyes*⁹ et les *ouëyes*¹⁰ étaient conduites sur les *sombres*¹¹ et non plus dans les finages ou les pâturages. Leur gardeur ne bénéficiait pas d'une sinécure, car il ne recevait, durant toute la belle saison, que 5 sous par oie et 1 sou par oison. Afin de pouvoir distinguer leurs oies, les possesseurs en perforaient la palmure des pattes pour y introduire une marque distincte. Cette coutume aura-t-elle donné naissance aux plaisanteries concernant un soi-disant ferrage des oies ?

22. La « patte d'oie » au visage est toujours considérée comme « étant des ans un irréparable outrage ».

23. N'en déplaise à ceux qui considèrent l'oie comme un animal lourd et stupide, les contes et les légendes de notre Rauracie la montrent comme un être prudent, intelligent et vigilant. Que de piquantes expressions et que de gaudrioles ce pesant volatile n'a-t-il pas inspirées. Des récits mettant en scène des fées nous montrent ces êtres surnaturels pourvus parfois de pieds d'oies.

24. *Lai Bâme an l'ouëye*²¹, dans le Clos-du-Doubs est une caverne profonde qui sert à l'occasion de refuge à une fée étant affligée de pareille infirmité. On remarque de temps à autre des empreintes de pieds palmés aux abords d'un *laite*¹³ voisin. Un garde-chasse prétend

toutefois qu'il s'agit de marques laissées par quelques palmipèdes migrateurs. C'est lui qui arrivait à calmer les joueurs de binocle, ne parvenant pas à s'entendre, en leur disant tout bonnement en patois : « *Airrandgiêtes-vos, mes ouëyes, diait cetu que n'en aivaît qu'enne* », arrangez-vous, mes oies, disait celui qui n'en avait qu'une.

* * *

Proverbes jurassiens

Ça c'tu qu'raile qué rci caque (*C'est celui qui crie qui est blessé*).

In djo bîn, in djo mâ, ça dou djo d'outre (*Un jour bien, un jour mal, ce sont deux jours de passés*).

En voi bîn a baitchai ce qu'était l'étyeye (*On voit bien aux morceaux que c'était l'écuelle*).

Lai faim tchesse le loup di bô (*La faim chasse le loup du bois*).

Marie Jecker,

Faulcy s/ Glovelier.

* * *

Grammaire

— Lolotte, qu'est-ce qu'une voyelle ?

— C'est la femme d'un voyou, m'sieu!

* * *

Mauvais signe

— J'ai une grave raison pour penser que ma femme ne m'aime plus !

— Vraiment ! est-ce possible ?

— Oui, elle ne m'a pas disputé depuis presque une semaine.

¹ Ferrer les oies. ² Naïf, ènonçain, innocent. ³ *louène* s. f. plaisanterie. ⁴ Chaux-des-Foyers, Chaux-des-Breuleux. ⁵ *fremi* s. m., fourmi, est du genre masculin dans ce patois. ⁶ pâture aux oies. ⁷ mare aux oies. ⁸ essert aux oies. ⁹ brebis. ¹⁰ oies. ¹¹ les guérets, les jachères. ¹² la « baume », la caverne à l'oie. ¹³ d'une mare.